

Jo, le sida et moi

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jo, le sida et moi

Laurent a 15 ans et il a reçu la BD de Derib dans le cadre de son école. Il nous fait part ici de ses impressions.

Quand on voit une BD bien mise en évidence et qu'on sait qu'elle parle du sida, on se dit: «Oh! encore un truc gnangnan dont on n'a rien à faire.» Comme on me l'offre, je l'ouvre et je suis tout de suite frappé par la poésie du dessin, bien fait et intéressant. Je la lis. Ça se passe maintenant et je me sens proche des héros. J'ai l'impression que c'est un épisode de ma vie qui va se passer. Cette histoire est très émouvante, même si on n'aime pas les histoires sur le sida ou les autres maladies ou les misères dans le monde. D'habitude c'est toujours des explications avec des préservatifs et ça c'est tout autre chose, c'est une très belle histoire d'amour pas à l'eau de rose. C'est une histoire de tous les jours, très vraie, qui touche beaucoup. On peut voir le comportement humain. La meilleure amie de Jo, qui s'appelle Catherine, au début on pense qu'elles sont inséparables et pourtant elle quitte son amie quand elle apprend que Jo est séropositive, alors que Laurent, qui la connaît moins, reste. Les parents de Laurent, bourrus et nerveux et même méchants, qui ont eu un fils mort du sida, sont plus sensibles et accueillants que la famille de Jo, qui semblait très affectueuse et pourtant la rejette et se montre dure avec elle alors que ce n'est pas de sa faute.

Dans cette BD on ne nous prend pas pour des crétins ou des débiles comme dans la plupart des romans pour adolescents.

L'amour n'est ni érotique, ni pornographique, ni sale, il est montré comme autre chose que des relations sexuelles, avec des sentiments, des regards, des paroles, de l'amitié, de la tendresse, ça donne envie d'être amoureux. La musique aussi joue un grand rôle dans cette histoire. Ce n'est pas une seule histoire, c'est aussi la démarche initiative de la sœur de Jo qui est une fille avec de mauvaises fréquentations, elle fume des joints, elle est tentée par la drogue et elle néglige ses études. En voyant ce qui arrive à sa sœur, elle devient une jeune fille intéressante.

L'incompréhension des gens devant le problème qu'est le sida est bien montrée. On voit que les préjugés ne sont pas justes. Il y a des tas de gens qui ont le sida, ou qui sont séropositifs, qui n'y sont pour rien et pourtant qui subissent les quolibets et même la haine. Dans cette BD on comprend très bien la différence entre être séropositif et avoir le sida et que ce n'est pas pareil. Et à la fin du livre tout est expliqué très clairement, toutes les choses qu'on n'ose pas demander ou qu'on ne sait pas qu'il faut savoir.

La fin de l'histoire m'émeut profondément, c'est un livre magnifique que je vais offrir à tous mes cousins et cousines de France pour Noël. Même si c'est une BD qui veut sensibiliser sur les problèmes du sida, c'est beaucoup mieux que ça. Après on se rend compte de la chance qu'on a d'être vivant, de ce qui est beau dans la vie.

Le sida nous concerne toutes et tous, spécialement la génération des adolescents d'aujourd'hui qui découvrent l'amour. L'information et l'éducation butent toujours devant la difficulté de parler juste et d'être écouté, mais la prévention et la sensibilisation sont trop nécessaires pour ne pas essayer. Les médias ont jusqu'ici peu réussi, et pour la première fois on peut s'enthousiasmer devant un ouvrage qui touche exactement là où il faut et qui il faut. Les réactions des adolescents en sont la preuve.

Jo, album en bandes dessinées par Derib, a été travaillé avec un groupe d'adolescents pendant quelques années et est sorti en automne 1991 grâce au soutien et à la caution du Département de l'instruction publique et des cultes de l'Etat de Vaud. Il est distribué à tous les jeunes de 15 à 25 ans dans la plupart des cantons romands. La Fondation pour la vie qui l'édite et le diffuse peut le faire grâce à beaucoup de soutiens romands, français, publics et privés. On peut (et on doit) se procurer cet album chez les libraires ou à la Fondation pour la vie, Crêt de Béranges, 1814 La Tour-de-Peilz, en Suisse, 20 rue Raspail, 13170 Les Pennes-Mirabeau, en France et 11, rue de Moustier, 5190 Spy, en Belgique. (Réd.)

